

---

*Arob@se*, Vol.3, N°1

## *La rédaction de textes : Approche cognitive* de A. Piolat et A. Pélissier

Lausanne : Delachaux et Niestlé, 1998, 303 pages, ISBN : 2603-61089-1

### **Eric Lambert**

---

Ce livre, sous la direction de Piolat et Pélissier, réunit 6 chapitres dont 5 sont des traductions en Français d'articles importants parus en anglais dans différentes revues ou livres, le seul chapitre original traite des méthodes d'étude de la production écrite.

En psychologie cognitive, la problématique des processus sous-jacents à la rédaction de textes est finalement assez récente, les premiers travaux datant d'une vingtaine d'années. Depuis, la recherche est surtout dominée par un seul modèle, celui de Hayes et Flower (1980). Ce dernier décrit trois processus principaux que sont 1) la planification, c'est-à-dire la sélection des idées à retranscrire et l'établissement d'un plan pour guider la mise en texte, le résultat étant des propositions, 2) la mise en texte qui consiste à traduire des propositions par les processus linguistiques et l'exécution (par exemple, la programmation motrice pour une production manuscrite) et enfin 3) la révision qui consiste à contrôler si les buts initiaux sont réellement atteints. Depuis la proposition de ce modèle, beaucoup de travaux ont essayé, soit de le valider, soit de le contredire. Le présent ouvrage s'attache à présenter les principales études marquant cette évolution.

Le premier chapitre de Scardamalia et Bereiter propose de définir la notion d'expertise régulièrement utilisée dans les études sur la rédaction : qu'est ce qui oppose un rédacteur novice à un expert ? Les auteurs suggèrent qu'il existe une expertise générale de la rédaction (en dehors de toute expertise particulière, par exemple sur le domaine abordé par le texte). Ils montrent qu'un expert 1) a plus facilement accès aux connaissances, 2) s'obstine plus sur la tâche et 3) arrive mieux à exploiter les données. Au final, la rédaction permettrait aussi de modifier sa propre pensée (il nous arrive à tous de mieux comprendre un problème lorsque l'on rédige à

son sujet), cette modification de pensée étant plus aisément réalisée par des sujets experts.

Le chapitre II de Hayes, présente les relations qui existent entre les processus cognitifs de la rédaction de texte et l'affect. Il propose une modification du modèle initial par l'ajout principal de la motivation du rédacteur. En partant du principe que la rédaction est une activité sociale, il est nécessaire de tenir compte, pour sa bonne compréhension, de l'individu avec ses capacités (par exemple l'étendue de ses connaissances ou de ses capacités mémoriels) mais aussi de l'environnement de la tâche (par exemple, le support comme la différence entre le papier-crayon ou le traitement de texte) et de l'environnement social (comme la prise en compte du destinataire). L'article s'intéresse surtout au problème de la motivation qui est défini comme un mécanisme entre le coût engagé et le bénéfice espéré.

Le Chapitre III de Kellogg est peut-être le plus intéressant de cet ouvrage. Il propose un nouveau modèle de rédaction de texte qui reprend le modèle de Hayes et Flower (1980) en y intégrant la notion de mémoire de travail (selon la conception de Baddeley). Il propose donc de mettre en relation la production écrite avec les capacités mnésiques du sujet. Par exemple, la planification nécessiterait un coût cognitif important alors que la mise en texte beaucoup moins. Ce modèle pose de nouvelles hypothèses assez fortes dont la plus grande partie reste encore à être validée.

Le chapitre IV de Levy et Ransdell cherche à déterminer l'effort cognitif impliqué dans la rédaction de texte (effort défini comme la notion de charge mentale). Pour ce faire, les auteurs ont réalisé deux expériences de rédaction de textes avec des sujets adultes. Il en ressort que les sujets peuvent être caractérisés selon un style de composition, une signature mentale. Les auteurs montrent aussi que la quantité d'effort allouée au processus de révision est un bon prédicteur de la qualité textuelle ; les faibles rédacteurs utilisent la révision uniquement pour corriger des erreurs superficielles alors que les experts réalisent un véritable remaniement.

Le chapitre V de McCutchen s'intéresse, comme celui de Kellogg, aux relations étroites entre les capacités mnésiques et la composition. Ces relations sont mises en évidence par une revue de questions très détaillée au sujet de la rédaction de textes de sujets novices. Le jeune rédacteur manque de fluidité, il n'arrive pas à gérer en interaction l'ensemble des demandes de la tâche mais passe par des phases distinctes. Il réalise peu de planification et de révision car la mise en texte nécessite beaucoup d'attention (gestes graphiques, récupération de l'orthographe...). Cela ne veut toutefois pas dire que les enfants sont incapables d'utiliser de telles stratégies

car, avec un enseignement adapté, ils peuvent facilement apprendre à planifier et à réviser leur texte.

Enfin, le dernier chapitre de Piolat et Pélissier passe en revue les différentes méthodes actuelles de recherche en production de textes. Ce chapitre fait d'abord le constat du retard acquis dans ce domaine par rapport aux travaux relatifs à la production orale, ce décalage pouvant être justement dû à la faiblesse des méthodologies employées (mais aussi à la difficulté d'un tel sujet d'étude). Les méthodes peuvent se distinguer selon une analyse du résultat (analyse des textes produits) ou selon une approche en temps réel (analyse de la production en cours grâce à certaines techniques d'enregistrement). Actuellement, trop peu de travaux se sont directement intéressés à la pertinence de l'utilisation d'une méthodologie donnée.

En conclusion, cet ouvrage est une bonne base de références en français sur le problème de la rédaction de textes. Il permet de concevoir de manière assez globale "l'état d'esprit" actuel de la recherche sur ce sujet. Il ressort au final que l'introduction de la mémoire de travail comme concept explicatif des processus de production est la problématique, pour l'instant, la plus riche. Toutefois, ce livre convient plutôt à des personnes ayant des notions assez établies sur le sujet et n'est pas réellement adapté pour une première approche (n'oublions pas que ce livre est une collection d'articles traduits de l'anglais). Nous renvoyons pour une introduction à cette problématique au livre de M. Fayol (1997) *Des idées au texte : psychologie cognitive de la production verbale, orale et écrite*. Nous pouvons regretter l'absence d'un chapitre consacré aux travaux antérieurs, permettant d'ancrer l'ensemble des concepts abordés. En outre, de part sa conception, ce livre manque quelque peu d'homogénéité et demande aux lecteurs un travail de restructuration des différentes notions.

E. Lambert  
Eric.Lambert@mshs.univ-poitiers.fr  
Laboratoire Langage & Cognition (MSHS)  
Université de Poitiers

